
Georges Balandier, du village lébou au monde global

Georges Balandier, from the Lebou Village to the Global World

Jean-Paul Colleyn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/21541>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.21541

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 819-823

ISBN : 978-2-7132-2687-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Georges Balandier, du village lébou au monde global », *Cahiers d'études africaines*

[En ligne], 228 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 05 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/21541>

; DOI : 10.4000/etudesafriaines.21541

© Cahiers d'Études africaines

Georges Balandier, du village lébou au monde global

Georges Balandier (1920-2016) est un anthropologue qui s'est toujours intéressé au présent, à l'avenir et, pour comprendre ces deux temporalités, au passé. Dès le début de sa longue carrière, il a réagi contre ses aînés et ses contemporains passésistes qui pensaient, en voyageant dans l'espace, remonter le temps en découvrant des sociétés archaïques. Promoteur en France d'une anthropologie « dynamiste », qui ne se laisse aisément séparer ni de l'histoire, ni de la sociologie, il a très tôt attiré l'attention sur l'historicité des faits culturels et sociaux. Professeur à la Sorbonne (Université René Descartes, Paris V), directeur d'études à l'EHESS, fondateur du Centre d'études africaines et des *Cahiers d'Études africaines*, il a marqué son époque et les sciences sociales par un certain nombre d'idées révolutionnaires encore vouées à un bel avenir.

Dès 1955, il mit l'accent sur l'importance des dynamiques sociales en tenant compte des conflits, du changement et de l'innovation. Georges Balandier disait volontiers que c'était les circonstances qui avaient fait de lui un « africaniste » lors du tournant historique de la fin des années 1940. Dès sa première enquête de terrain dans la presqu'île de Dakar, en 1946, chez les pêcheurs lébou, la dimension historique des faits qu'il s'efforçait de décrire lui sautait aux yeux. Ensuite, il fit la connaissance des grandes figures intellectuelles du Sénégal : Léopold Sédar Senghor, Alioune Diop, Cheikh Anta Diop et de toute une génération éprise de liberté et soucieuse de servir l'émancipation du continent, de telle sorte que, selon lui, l'Afrique fut une véritable Sorbonne qui contribua au développement de sa personnalité. Rompant avec le caractère synchronique du fonctionnalisme britannique (qui voyait les sociétés comme des ensembles figés) et du structuralisme (qui voyait les cultures comme des systèmes de signes), il fut amené à reconnaître le caractère hétérogène de toute société. « Le structuralisme (dit Georges Balandier) me semblait une théorisation hors époque, alors que j'ai choisi de théoriser selon l'époque en associant l'histoire et l'anthropologie : c'était l'idée d'une "anthropologie

dynamiste” » (Balandier 1995 : 72). À ses yeux — et l’histoire lui donne raison — même une société qui se présente sous l’aspect d’un « ordre établi » n’est pas moins un « perpétuel procès d’engendrement ». Loin de souligner *ad nauseam* les fléaux et les douleurs de l’Afrique, Georges Balandier ne cessait de souligner sa créativité. Il avait fait franchir à l’anthropologie de son temps un grand pas en avant en l’invitant à étudier les messianismes et les syncrétismes qui avaient éclos en Afrique comme des « reprises d’initiative » de la part de populations dominées par le colonialisme. Mais trente ans plus tard, il fallait aussi garder un sens critique par rapport à l’engouement qui exaltait systématiquement tous les savoirs dès qu’ils se distinguaient en tant que non-occidentaux. Georges Balandier fut l’un des premiers, avec Paul Mercier, à contester l’enfermement des populations dans des tribus ou des ethnies figées, encloses à l’intérieur de frontières fixes, annonçant ainsi les travaux ultérieurs des Amselle, M’Bokolo, Dozon et Bazin. Le changement d’échelle proposé par Balandier par rapport à l’ethnie des ethnologues marquait une véritable révolution qui changea la manière de faire de toute l’anthropologie africaniste française et au-delà. Évaluant l’œuvre de Marcel Griaule et de Germaine Dieterlen, Balandier écrira dès 1959 avec une belle lucidité : « On peut apprécier les risques qu’elle comporte en remarquant notamment : a) L’insuffisante référence au contexte « matériel » et aux cadres sociaux examinés objectivement ; b) Le caractère trop systématique d’une démarche qui valorise l’aspect ordonné et bien intégré de la société (par référence aux « idéologies » qui sont associées à celles-ci), qui néglige les contradictions et les conflits inhérents à tout système social ; c) Le manque de caractère dynamique d’une méthode qui envisage les faits selon la perspective du temps mythique, et jamais selon la perspective du temps historique » (Balandier 1959 : 11). Constatant les mélanges, métissages et syncrétismes, il s’est très tôt demandé si l’authenticité pouvait être attribuée à des cultures, à des sociétés, sans que ce soit pour une part un leurre. Tous les africanistes ont une dette envers Georges Balandier, tant sur le plan théorique qu’institutionnel. L’étude des messianismes et des syncrétismes entamée en période coloniale a été poursuivie par ses élèves après les Indépendances. *Sociologie actuelle de l’Afrique noire* (Balandier 1955) a marqué une véritable rupture épistémologique en ce qu’elle prenait en compte l’ensemble des déterminations qui caractérisait une « situation coloniale ». Élaborer et publier une théorie de la « situation coloniale » (Balandier 1951) fit figure, au début des années 1950, d’une véritable provocation, mais des séquelles de cette situation, nous ne sommes pourtant toujours pas sortis. Dans son compte rendu de ce livre, Paul Mercier relève la dimension politique du « terrain » qui allait trente ans plus

tard devenir un thème majeur de l'anthropologie critique¹ : certaines erreurs de méthode, signale G. Balandier, « sont partiellement déterminées par la situation coloniale elle-même : participant à la société coloniale, les chercheurs évitent de remettre en cause le "système" qu'elle manifeste. Il y a là une amorce, très intéressante, d'examen critique de la position du chercheur dans les sciences sociales » (Mercier 1955 : 171). C'est grâce à Georges Balandier puis à Gérard Althabe et à Jean Rouch, que l'anthropologie africaniste française devint aussi une anthropologie urbaine. En inventant la formule « Tiers-monde » avec Alfred Sauvy, il attira l'attention sur le fait que les pays colonisés accédant à l'indépendance politique, se trouvaient dans une position comparable à celle du tiers état avant la Révolution française.

Georges Balandier a enrichi la compréhension du politique en contestant l'ethnocentrisme de la science politique en l'invitant à étudier des formes politiques « autres », notamment en Afrique. Pionnière fut sa contribution à l'anthropologie politique, puisqu'il s'intéressa aux différentes façons de produire du pouvoir dans l'Afrique précoloniale : sociétés lignagères aux chefferies, royaumes, états guerriers, quasi théocraties, empires. Des formes qui pouvaient être comparées à d'autres mondes et qui furent mises à l'épreuve de la colonisation jusqu'à la construction d'États-nations encore si souvent discutés aujourd'hui. La densité de son petit traité d'anthropologie politique (Balandier 1967, maintes fois réédité) ainsi que le rôle qu'il a joué à la tête des *Cahiers internationaux de sociologie* donnent la mesure de sa grande connaissance des travaux des anthropologues travaillant dans tous les continents.

Un autre aspect de son œuvre concerne la réflexivité, un concept qui n'était pas encore à la mode, mais que Georges Balandier, qui s'était frotté à la littérature sous l'influence de Michel Leiris, avait parfaitement identifiée : en réintroduisant la *praxis* et la notion de « situation » en anthropologie, il fut amené à réfléchir à la manière dont il devait appréhender l'action des individus qu'il observait et à ses propres anticipations dans le processus d'élaboration du texte ethnographique. On pourrait encore signaler une longue liste de thèmes restés très actuels qui égrènent sa bibliographie, allant de l'anthropologie politique à la mise en scène du pouvoir, sans reparler de la situation coloniale. La colonisation en tant que dispositif de domination était l'une des directions de recherche qu'il avait indiquée et qu'un certain nombre d'auteurs aujourd'hui semble découvrir. La prise en compte du colonialisme a débouché, non seulement chez Balandier, mais aussi chez ceux qui l'ont suivi, sur l'étude du développement et sur l'étude d'un échiquier politique marqué par la montée des pays émergents ou la faillite des États économiquement dominés. Balandier avait tracé un chemin original car, après plusieurs expériences

1. Voir à ce sujet J.-P. OLIVIER DE SARDAN (1995).

longues du terrain, il passa ensuite à l'étude du monde en général, à la globalisation, ce qui lui permit de comprendre les effets de domination à l'échelle planétaire. Dans *Le Grand Dérangement* (Balandier 2005), il dresse un état du monde qu'il place métaphoriquement sous le signe du « Grand Dérangement » que connurent les exilés acadiens contraints à un nouveau commencement en Louisiane. Le grand dérangement actuel est celui qui fait de tous nos contemporains des sortes d'exilés, devenus au moins partiellement étrangers au monde qu'ils façonnent ; un monde qui va trop vite pour eux et qui leur échappe. Conquérant, l'homme moderne a créé des « nouveaux mondes », voire des « nouveaux Nouveaux mondes » à partir des explorations du vivant, du travail de l'intelligence artificielle et des automates, de la mise en réseaux de la communication planétaire et des médiations virtuelles. Or, ces découvertes ont un impact considérable mais mal contrôlé sur les pratiques de la vie quotidienne. L'auteur évoque à grands traits l'histoire du développement des incertitudes et des désenchantements, après que les espérances nées de la révolution industrielle ont débouché sur les crises économiques, les guerres mondiales et les totalitarismes « sacrificiels ». Les idéologues de la mondialisation la présentent comme porteuse de civilisation, mais elle détruit les formes anciennes, génère l'anomie, favorise les abus de pouvoirs locaux et produit des millions de « dépossédés totaux ». Elle est donc, au niveau de toute l'humanité, lourde de nouveaux défis.

Le temps passant, on a quelque peu oublié l'infatigable batailleur que fut Georges Balandier. Dès les années 1960-1961, il allait donner des cours à l'École normale, mais comme il n'existait à l'époque pas de véritable cursus d'anthropologie, il tentait de recruter de jeunes et brillants Normaliens pour les convertir à l'anthropologie. Il y a plutôt bien réussi puisqu'il a amené à l'anthropologie Emmanuel Terray, Marc Augé, Pierre Bonnafé et Jean Bazin. Il fut une grande figure de l'ORSTOM, du Centre d'Études africaines dont il fut le fondateur avec le géographe Gilles Sautter, à l'EPHE, puis à l'EHESS. L'IMAF, l'Institut des mondes africains, est en fait le produit de la fusion de plusieurs centres de recherche créés par Balandier. Travailleur infatigable et présent sur tous les fronts de la vie universitaire, Georges Balandier fut un analyste attentif et tolérant d'un monde fait de métissages où les revendications à l'authenticité lui paraissaient relever davantage de l'idéologie que de la nature des choses. C'est dans le mouvement, et non dans le repli sur soi, que le monde en général et l'Afrique en particulier, se réinventent et se projettent dans l'avenir.

Institut des mondes africains (EHESS, IRD, CNRS, Université de Paris I, EPHE, AMU).

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER G., 1951, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, XI : 44-79.
- 1955, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, Paris, PUF.
- 1959, « Tendances de l'ethnologie française I », *Cahiers internationaux de sociologie*, XXVII : 11-22.
- 1967, *Anthropologie politique*, Paris, PUF (« Le sociologue »).
- 1995, « Georges Balandier. Anthropologue de la modernité », *Espaces Temps*, 57-58 : 69-79.
- 2005, *Le grand dérangement*, Paris, PUF.
- MERCIER P., 1955, « Review de *Sociologie Actuelle de l'Afrique Noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique Centrale*, par Georges Balandier », *Cahiers internationaux de sociologie*, XIX : 172-173.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1995, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *ENQUÊTE : Les terrains de l'enquête*, 1 : 71-112.

RÉSUMÉ

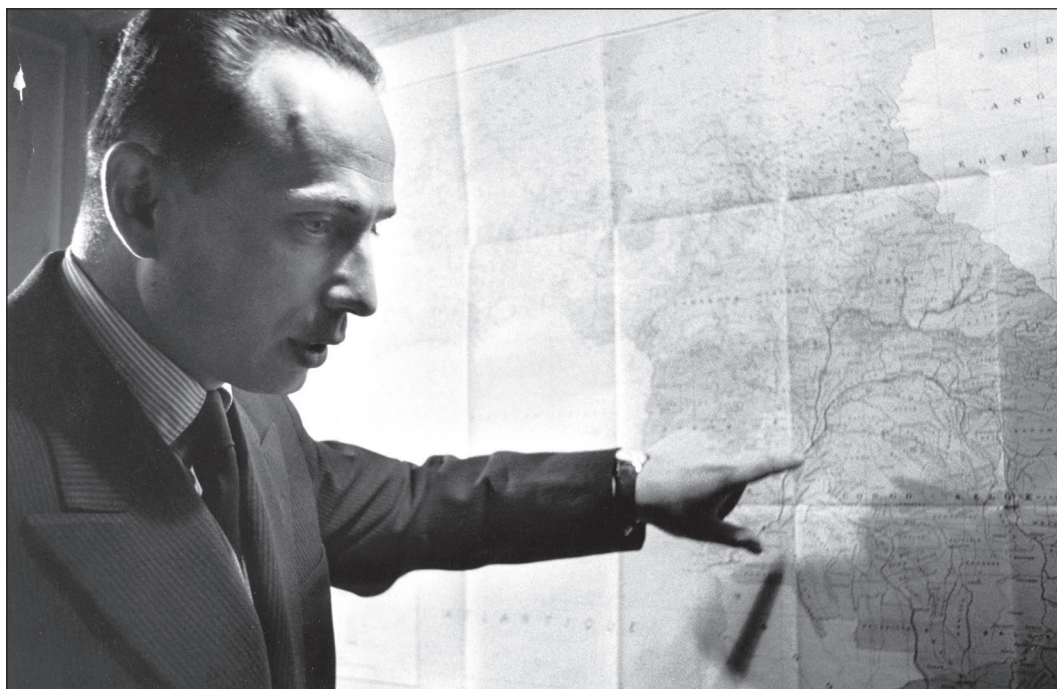
Georges Balandier (1920-2016) est un anthropologue qui a créé un courant majeur dans cette discipline en contre-pied de l'ethnologie coloniale, du structuralisme et du fonctionnalisme. Il a tracé la voie d'une socio-anthropologie « dynamiste » qui prend en compte la dimension historique et processuelle des faits sociaux. Il a aussi été un compagnon de route attentif des luttes pour l'émancipation des peuples dominés.

Mots-clés : Balandier, anthropologie dynamique, sociologie, Tiers-monde.

ABSTRACT

Georges Balandier, from the Lebou Village to the Global World. — Georges Balandier (1920-2016) is an anthropologist who created a major current in this discipline in stark contrast to colonial ethnology, structuralism, and functionalism. He inaugurated "dynamist" socio-anthropology, taking into account the historic and process-based dimension of social facts. Aware of the struggle, he was also a fellow traveler on the path to the freedom of dominated peoples.

Keywords: Balandier, dynamic anthropology, sociology, third world.



Georges Balandier au cours d'une séance de travail au Conseil international des sciences sociales à l'UNESCO, à la fin des années 1950. Avec l'aimable autorisation d'Anne Rocha-Perazzo.